

Bonne année 2017 !

Le mot du président,

Chers amis.

Voici une année qui commence, pleine de promesses et, j'en suis sûr, de belles surprises. Les passionnés d'histoire que nous sommes sauront voir dans ce nouveau millésime « de l'histoire en devenir ».

À nous d'être à l'écoute et en éveil pour trouver dans ces jours pas encore venus, le germe des sujets qui passionneront demain nos enfants et petits-enfants.

Quant à moi, je voudrais, tout simplement, vous souhaiter 365 jours de bonheur et de sérénité. J'aborde pour ma part cette nouvelle année avec humilité, restant convaincu que ma légitimité de président ne s'impose pas : elle se construit chaque jour.

Ma seule mission, ma seule ambition, est de faire vivre notre association : comptez sur moi pour y consacrer mon énergie et mon envie !

Je vous renouvelle tous mes vœux !

Bien cordialement,
François Thez,
Président.



© Photo L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste
Carte postale

« Remarquez le cachet : il dit Trésor et Postes.
Que veut dire ceci ?
Je traduis sans effort :
ces deux mots signifient que je charge la Poste
de porter mes baisers à mon petit Trésor. »

● Le « téléphote », vous connaissez ?

Deux interlocuteurs pourront-ils, dans un avenir prochain, se voir au téléphone ?

De nombreux chercheurs se sont efforcés depuis longtemps de construire un appareil tel que toute personne, parlant dans un récepteur téléphonique, puisse voir son interlocuteur quel que soit son éloignement. Pendant longtemps on n'est arrivé dans cette voie à aucun résultat pratique.

Cet article, que je vais vous présenter, rédigé par Clément Coste, m'a interpellé lorsque je feuilletais la revue *La Science et la Vie* datée de septembre 1918, à la veille de l'Armistice de la Première guerre mondiale.

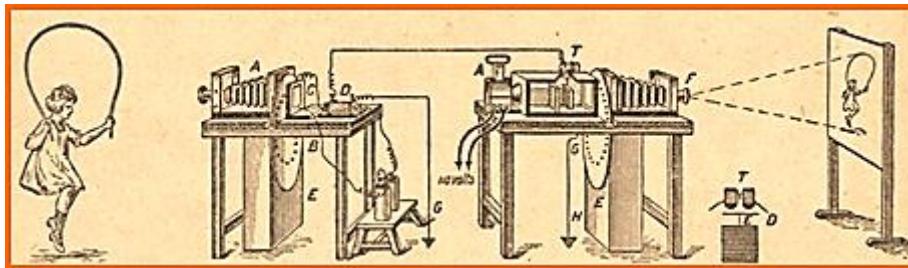
En voici quelques extraits : « [...] On conçoit le futur instrument, qu'on a baptisé d'avance du nom de « téléphote » (du grec *tele*, loin, et *photos*, lumière) comme accessoire que l'on fixerait à un téléphone ordinaire, de manière à voir la personne à qui l'on parle, non seulement sous la forme d'un portrait immobile, mais telle qu'elle vit et agit à l'autre extrémité du fil. L'image serait recueillie sur une glace, comme l'indique l'illustration ci-contre. Pour être réellement pratique, un dispositif de ce genre ne devrait pas nécessiter la pose de lignes supplémentaires, en plus de celles qui servent au fonctionnement d'un téléphone ordinaire. Tout le monde sait que chaque poste téléphonique n'exige que deux conducteurs dont un seul fil métallique, car le deuxième conducteur, ou fil de retour, est constitué par la terre. Donc, avec un seul conducteur, on réalise toutes les exigences du service téléphonique ac-tuel : non seulement l'abonné peut parler à n'importe quel autre abonné, mais le bureau central peut également l'appeler, et *vice versa*. On peut même télé-graphier et téléphoner en même temps du même poste, sans augmenter le nombre des conducteurs. Dans la plupart des projets présentés jusqu'à pré-sent par les inventeurs, la réalisation du téléphote donnait lieu à la pose d'une grande quantité de fils dont le nombre atteignait quelquefois même plusieurs milliers.



La Science et la Vie, 1918

Ce que doit être le futur téléphote

Un téléphote réellement pratique sera suffisamment peu encombrant pour être monté sur un récepteur téléphonique ordinaire. Le rayon lumineux R illumine la figure de l'abonné puis est réfléchi par la lentille L. Le transmetteur ordinaire est supprimé : les trous H du transmetteur extra-sensible placé à l'intérieur du cadre F reçoivent le message. La face de l'interlocuteur apparaît d'une manière très nette sur l'écran S ; P est une chambre noire.



La Science et la Vie, 1918

Téléphote français système Dussaud, construit en 1898

Cet appareil comporte, en principe, deux disques perforés B qu'un mouvement d'horlogerie fait tourner synchroniquement. Les trous sont disposés suivant une hélice et chaque point de l'image est caché pendant un tour de disque. La particule de sélénium C transmet les ondes lumineuses au récepteur T qui fait vibrer la plaque E, laquelle ne laisse passer que les rayons de lumière parallèles. Ce dispositif permet, en théorie, de transmettre électriquement l'image de sujets en mouvement.

grand nombre d'appareils dénommés téléphotos parmi lesquels les plus récents sont ceux de Belin (1907), Hoglund (1912), Anderson (1912), Stille (1915), Sinding-Larsen (1916). Mais l'un des plus anciens téléphotos a été imaginé en 1898 par un Français, M. Dussaud [...].

Près de 100 ans passèrent, et...

... pour voir et entendre son interlocuteur en 2017, il suffit de posséder un téléphone portable multimédia ou un smartphone et de bénéficier d'un forfait 3G ou 4G. La visiophonie est une option proposée par la plupart des opérateurs de téléphonie mobile. Cependant, pour pouvoir passer un « appel visio » il faut que votre correspondant bénéficie également de la visiophonie et se trouve dans une zone couverte par la 3G ou la 4G.

Voir le visage de ses proches sur l'écran de son portable, de son ordinateur (skype) ou de sa tablette tout en discutant avec eux? C'est facile grâce au logiciel gratuit Skype. Discuter avec ses proches depuis une ville lointaine, découvrir en direct les sourires d'un nouveau-né dans les bras de ses parents...



► Nelly Genter

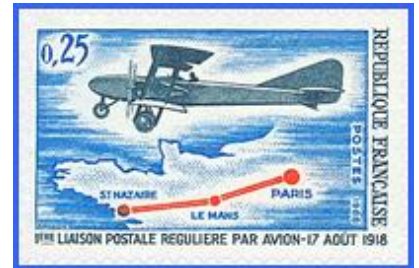
Les personnes qui souhaiteraient connaître l'intégralité de l'article d'origine peuvent m'en faire la demande et je le leur transmettrai, soit par courrier ou par courriel : postelhis@gmail.com

● La Poste aérienne française pendant la Grande Guerre (fin)

1914-1918 : « temps mort » de la Poste aérienne

Devant le succès obtenu par le service de la Poste aérienne entre Villacoublay et Pauillac, le 15 octobre 1913, une autre expérience aura lieu le 9 novembre. Ce fut l'aviateur Martinet qui exécuta ce vol en emportant 80 kg de courriers de Paris à Nice mais avec des escales obligatoires à Nevers, Lyon et Orange. Martinet à bord d'un biplan à stabilisateur automatique, exigé par le ministre du Commerce et de l'Industrie, pour donner toutes garanties de succès. À chacune de ces escales faites dans ces trois villes, il déposa un ou plusieurs sacs de lettres tout en embarquant d'autres dépêches. L'itinéraire imposé est de 840 km, qui devront être parcourus en 9 heures, escales comprises.

De 1914 à 1916, malgré des recherches assidues parmi les revues et journaux de l'époque, aucun document ou texte, évoquant les périples de la Poste aérienne, n'a été trouvé. **Il faut attendre 1917** pour apprendre, dans le quotidien *La Croix* du 10 juillet 1918, qu'un avion « postier » fonctionne en France depuis plus d'un an entre Londres et Paris. Le sous-secrétaire d'État de l'Aéronautique militaire, Daniel Vincent, fait « monter sur un bon appareil » un excellent aviateur, le capitaine Pierron et le charge de porter de **Paris à Londres** les plis confidentiels du Gouvernement français et les documents qu'il eût été dangereux de confier à la TSF. Quelques jours après, le capitaine Pierron revient par la même voie des airs rapporter à Paris les messages de Londres. Cette liaison postale rend des services précieux puisqu'elle met, entre autres, en relations rapides les membres du Comité interallié siégeant à Versailles. En un an et demi, le capitaine Pierron accomplit ainsi cent voyages aériens entre Paris et Londres, à la moyenne d'un voyage par semaine environ. Chaque voyage dure environ 3 heures à la vitesse moyenne de 125 km/h pour un parcours de 370 km.



Puis, le 17 août 1918, la Poste aérienne reprend du service. De nombreuses personnalités, telles que MM. Clémentel, ministre du Commerce et de l'Industrie, d'Aubigny, député, président de la Commission interministérielle de l'Aéronautique civile, et Amiard, président de la Commission des Postes, assistent au premier départ de l'avion postal, un *Letord*, qui a quitté Paris-Aviation Le Bourget, à 15 h 15, précisément, ainsi que le porte le timbre postal apposé sur les lettres peu avant de les confier à l'aviateur-postier. Les personnalités examinent les deux avions qui vont partir.

Ce sont deux magnifiques biplans de 35 m d'envergure, triplaces et bimoteurs. Un seul des appareils, celui piloté par l'adjudant Houssais, ancien employé des Postes, et le mécanicien Cressent, portera les sacs de dépêches : un grand fanion tricolore portant inscrit en lettres noires « Service Postal » est attaché à l'un des montants de bois et flotte fièrement au vent. Le second avion, conduit par l'adjudant Biaggionni, et à bord duquel prendront place le sergent aviateur Van Candenberg et le mécanicien Duceau, ne fera qu'accompagner. Le premier, dans un essai officiel. Tandis que les mécaniciens procèdent aux derniers préparatifs, le commandant d'Aiguillon, à qui a été confiée la tâche délicate d'organiser ce premier service

postal aérien, vient saluer les personnalités présentes. Le commandant d'Aiguillon se fait alors interviewer par les journalistes, du *Petit Journal*, qui lui demandent ses projets et ses espoirs :



L'avion postal

Le Miroir

« Nos projets pour l'instant sont limités, quant à mes espoirs, ils sont immenses. Je suis convaincu que le départ d'aujourd'hui est l'inauguration du service le plus grand du trafic le plus important qu'aura à enregistrer l'histoire du monde. Actuellement nous pouvons tabler sur 250 jours de vol par an, mais avant peu, vous verrez ces 250 jours se transformer en 360 jours sur 365. Puis, lorsque l'avion se dirigeant seul, sans pilote⁽¹⁾ ni passagers, à l'aide des ondes hertziennes, sera définitivement au point, ce ne sera plus 360 jours sur 365, mais 365 sur 365. L'avion sans pilote est à la veille de marcher, des expériences sont en cours et bientôt, je crois, aboutiront à la solution parfaite du problème.

Quant aux dépenses que ce service postal entraînera, je puis vous affirmer qu'elles seront couvertes par les affranchissements des correspondances, je puis même prouver, car j'ai fait les calculs, que les bénéfices seront considérables.

(1) Le concept naît pendant et après la Première guerre mondiale : des prototypes d'avions sans pilote radiocommandés ont ainsi vu le jour, avec des tentatives de « torpilles aériennes » télécommandées par télégraphie sans fil et embarquant un gyroscope, mais ce type d'avions n'a jamais été opérationnel sur le terrain. Georges Clémenceau, alors président de la Commission sénatoriale de l'Armée avait parrainé ce projet d'avion sans pilote. En septembre 1918, les militaires français font décoller et voler sur 100 km en circuit fermé un Voisin BN3 équipé d'un système de pilotage automatique mis au point par le capitaine Max Boucher. Océane Zubeldia, *Histoire des drones : de 1914 à nos jours*, Librairie Académique Perrin, 2012, 238 p.

Pour ces premiers essais, nous ne prenons pas encore les lettres du public mais cela ne tardera plus lorsque la ligne Paris – Saint-Nazaire aura fait ses preuves, nous établirons la ligne Marseille – Corse, puis, une ligne côtière et une ligne internationale France – Angleterre par exemple. Ne prenant pour l’instant que des appareils et des pilotes inaptes aux armées, je ne gêne en rien les opérations militaires et mon service peut se développer sans faire de tort à personne ».

Les journalistes se tournent alors vers l’adjudant Houssais pour connaître son impression sur le service qu’il inaugure :
« Excellent ! J’ai déjà fait une fois le voyage pour reconnaître la route, je suis parti le 14 août et, en faisant l’escale réglementaire au Mans, j’ai mis 5 heures de Paris à Saint-Nazaire, alors que le train en met près de 10, et pour le retour, sans escale, je n’ai mis que 3 h 20. Lorsque les appareils seront adaptés à ce genre de service, on sera étonné des résultats ».

Le ministre du Commerce s’installe à une petite table, placée à côté de l’avion postal, et rédige quelques cartes postales sur lesquelles est apposé un papillon en papier rouge portant l’inscription « Par avion », puis le cachet « Paris-Aviation ».

Ces cartes sont remises aux postiers de l’air ainsi qu’une lettre adressée par M. d’Aubigny au président de l’Aéroclub de la Sarthe, et l’ordre de départ est donné. Les mécaniciens lancent les hélices, les moteurs ronflent, des hommes rampant sous les ailes, enlèvent les cales et les avions démarrent. Le service postal aérien est inauguré. L’avion postal a quitté Le Mans, se dirigeant sur Nantes et Saint-Nazaire en portant les plis postaux. Il arrivera à 20 h 30.



M. Clémentel signant le procès-verbal



Le Miroir

Le pilote avant le départ

► Sources :

La Croix, 10.07.18, 17.09.18 • Le Petit Journal du 18 août 1918 • Le Miroir du 1^{er} septembre 1918.

<http://www.gallica.fr> • <http://www.wikipédia.fr>

► Nelly Genter

● Anecdotes aux PTT

Dans ce monde où tout va vite, trop vite, l’information ne se digère plus ; elle se subit. **Plus de 80 % des personnes disposant d’un téléphone portable se déclarent stressées quand elles sont dans une « zone blanche »**. Il faut être joignable en permanence, sans attendre, sans patience. Certains disent que « le temps est mort ». Peut-être, en vérité.... Et pourtant...

Me revient un souvenir qui n’est pas si vieux... Nous sommes en 1980, j’ai quinze ans. Je pratique le vélo, en solitaire, au guidon d’un cyclotouriste « Gitane » plus tout jeune. Je suis en vacances dans les Alpes, je pars un matin pour une longue randonnée (plus de 100 km). Mes parents n’ont aucun moyen de me joindre, mais ils me font confiance. Ils me demandent juste de leur téléphoner en cours de route... À mi-parcours, me voici à Ugine, entre Annecy et Albertville. Point de cabines dans les rues – elles étaient rares à cette époque. Je pose mon vélo contre la façade du bureau de Poste, j’entre. Une guichetière, abritée par des vitres anti-franchissement, établit, à ma demande, la communication dans la cabine : je téléphone, je rassure mes parents, je passe au guichet, je paye, et je ressors, puis je poursuis mon chemin...

Anecdote sans intérêt ? Peut-être. Ou, au contraire, par sa banalité, révélatrice de cette époque si proche et pourtant déjà si lointaine... Qui parmi nous se souvient de scènes de ce genre ? Tous, assurément. Qui, parmi nos enfants, est capable de se projeter, d’imaginer, de comprendre ce qu’était notre façon de vivre ? Personne, assurément.

Je dédie cette anecdote à la fois banale et révélatrice à cette guichetière dont je ne saurai jamais le nom, cette employée des PTT dont la raison d’être, et celle de son administration, était de mettre les gens en relation, par le truchement des timbres qu’elle vendait ou des communications qu’elle établissait depuis le guichet.

Oui, c’était hier. Et c’était sûrement une époque où le temps avait un vrai sens...

Mais les années passèrent, et, en 2016...

Une cabine à livres a fait son apparition depuis peu près du cinéma Chantecler, place Montmain. Sur une idée impulsée par les collégiens d’Ugine, en Savoie, la municipalité a recyclé l’ancienne cabine téléphonique du chef-lieu, dont la dépose avait été demandée par Orange en mai 2016, en lieu de partage culturelle.

Le principe est simple : pas de bibliothécaire, pas d’abonnement, ces livres sont à disposition à tout moment, pour chaque passant. Tout le monde peut en prendre, les emprunter, les feuilleter.

Le principe, c’est aussi d’en ramener de nouveau et ainsi de suite.

► François Thez



Ph. particulière

La cabine-bibliothèque d’Ugine